

sation en tout et partout de l'économie. Les socialistes estiment que les gens ordinaires ne peuvent s'occuper de leurs propres affaires. A mon avis, ils le peuvent. Il se trouve que je suis d'avis que les gens ordinaires sont ceux qui peuvent le mieux s'occuper de leurs affaires. J'estime que tout régime fiscal qui enlève en impôts plus de 50 p. 100 du revenu des citoyens est injuste. Il me semble que nos gouvernements, aux trois niveaux, devraient se donner la main et s'entendre sur leurs priorités afin que notre régime fiscal soit un peu plus démocratique. Je suis d'avis que tous les citoyens ont le droit de dépenser au moins 51 p. 100 de leur revenu pour eux-mêmes.

Je m'empresse d'ajouter que je saisis la différence entre la justice sociale et le socialisme. Je crois, moi aussi, que tout le monde devrait pouvoir se faire soigner et bénéficier d'une certaine sécurité; je crois dans bon nombre des programmes que les socialistes et mêmes les communistes veulent pour tout le monde. Moi aussi, je veux que tout le monde soit traité justement. Mais cela n'est réalisable que lorsque les individus sont libres de s'occuper de leurs propres affaires. On n'y parviendra jamais dans un état policier. Ceux-ci coûtent beaucoup trop cher à faire vivre. Le genre d'état policier que nous avons déjà se révèle beaucoup trop coûteux. Nous avons trop de fonctionnaires à tous les niveaux du gouvernement. Certains d'entre eux ne sont pas nécessaires et beaucoup d'entre eux sont trop payés. Dans bien des cas, nous les voyons construire des empires. Je me demande souvent de combien de ces fonctionnaires inutiles et trop payés nous pourrions nous dispenser. Nous ne pouvons blâmer nos impôts élevés sur nos frais de défense. A en croire ceux qui occupent les banquettes ministérielles d'en face, il semble que nous n'ayons plus besoin d'aucune forme de défense au Canada. Désormais, nous serons un peuple pacifique occupé seulement à maintenir la paix. Ce genre de théorie récoltera l'appui des socialistes. Il semble que personne ne s'interroge sur ce que veut dire exactement maintenir la paix.

Pourquoi dépenser de l'argent à constituer une bureaucratie si en même temps on bat en brèche le travailleur individuel? Nous devrions ôter le fardeau des épaules du travailleur canadien. Il devrait être libre. A quoi sert de combattre la Russie et la Chine communiste lorsqu'on a perdu la partie chez soi. Nous devrions tous y songer. Je suis en faveur du concept de l'individualisme. Nous devons nous assurer que nous sommes les maîtres dans notre propre maison et que nous le demeurerons. Quel genre de gouvernement peut permettre cela? Je le répète, si l'on considère l'Angleterre socialiste, on s'aperçoit

que le socialisme est un lamentable échec. Est-ce leur faute s'ils ne savent pas où ils vont? Leurs temples du savoir sont remplis de socialistes fabiens et de sympathisants et ce sont ces gens-là qui conseillent le gouvernement et s'efforcent de diriger le pays. Notre propre premier ministre a été formé dans une de ces institutions fabiennes où l'on apprend à penser. Il connaît tout ce qui a trait au socialisme fabien; il a écrit trois livres à ce sujet.

• (9.50 p.m.)

Le chef de l'opposition a aussi quelque teinture de socialisme fabien, ayant été étudiant à Harvard, un des hauts lieux du fabianisme. Voilà pourquoi, sans doute, il a mis son doigt dans le trou de la digue. Il espère enrayer l'inondation. C'est bien cela qu'il s'efforce de faire. Les socialistes me rappellent une histoire. Des gens étaient montés dans un train. Dans la locomotive se trouvait un fou qui faisait fi de toutes les anciennes règles. C'est ce que font les jeunes aujourd'hui. Le père a toujours tort. Tout ce qu'ils apprennent est mauvais, la nouvelle liberté, la nouvelle société permissive. Tout est mauvais. Ils se paient du bon temps. Le train a continué sa route, traversant un village sans s'y arrêter. Les gens qui voulaient y descendre n'ont pu le faire. Le train a franchi le village à toute allure. Tout le monde a ri. Tout le monde s'amusait. Cependant, les sourires ont vite disparu. Le train a traversé tous les villages sans s'arrêter. Tôt ou tard, chacun s'est senti frustré, car le train ne s'est arrêté nulle part. Quand le train est arrivé au terminus, les gens ont compris qu'ils avaient été roulés. Il n'y avait eu aucun arrêt parce que le chauffeur de la locomotive ne savait pas où il allait.

Ce n'est pas drôle. L'histoire est si vraie que j'en frissonne. Je m'inquiète vraiment. Je sais où je vais. Je vais combattre cela aussi longtemps qu'il me restera un souffle de vie. Je crois aux droits des particuliers de gagner leur vie. Je crois à la responsabilité du gouvernement d'encourager les hommes à se perfectionner. Je crois au programme de formation que notre gouvernement a institué afin que les jeunes gens ne soient plus sur la liste des assistés sociaux. Ceux qui ont abandonné leurs études ont ainsi la chance de recevoir une formation technique qui leur permettra d'extraire le charbon des mines et de forer des puits de pétrole. En assurant une formation technique et une instruction gratuite aux jeunes, nous leur permettons de jouir de *love-ins*, de *sit-ins*, de *sleep-ins*, de *cash-ins*, de *wine-ins*, de *bed-ins* et de tous les autres *ins* qui sont impossibles sans le charbon, le pétrole, l'uranium, le nickel et le dur labeur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez oublié les *speak-ins*.